

La **Cie Stéphane Valensi** présente,

# MAMAN REVIENT PAUVRE ORPHELIN

De **Jean-Claude Grumberg**  
Mise en scène de **Stéphane Valensi**

Avec Marc Berman, Guilaine Londez, Marc-Henri Boisse,  
et Virgil Boutellis ou Boris Winter (Violon)

Lumière : Pierre Gaillardot  
Conseil à la scénographie : Gérard Didier  
Costumes : Cidalia Da Costa  
Son : Denis Gambiez  
Régie : Gérard Caldas

Coproduction Act'art 77 - Conseil général de Seine-et-Marne,  
Cie Stéphane Valensi.

Avec le soutien de la Ville de Montreuil, de la Fondation pour la  
Mémoire de la Shoah, de l'Association européenne pour la  
culture juive, de l'Institut Alain de Rothschild, et de la SPEDIDAM  
et l'Adami.



**Contact tournée**  
En Votre Compagnie  
Olivier Talpaert / 06 77 32 50 50  
[communication@envotrecompagnie.fr](mailto:communication@envotrecompagnie.fr)  
[www.envotrecompagnie.fr](http://www.envotrecompagnie.fr)

## Le spectacle

C'est un enfant de 62 ans qui appelle sa mère, il aimerait qu'elle le prenne par la main et qu'ils passent un dimanche heureux. Des voix lui répondent, des personnages lui apparaissent, issus de ses souvenirs, ses rêves ou ses cauchemars : sa mère et ses reproches, un Dieu qui peut peu, un anesthésiste inquiétant, un directeur de maison de retraite encombrant, et enfin, son père, qu'il n'a pas connu et qui lui demande des comptes sur l'état du monde... (ACTES SUD PAPIERS)

Lors d'un débat avec des élèves de Terminale A3 qui avaient *l'Atelier* au programme du bac, plusieurs de ces élèves se sont plaints de la longueur de mes didascalies. Afin de ne pas risquer de déplaire à la jeunesse, et dans le but évident de ne pas risquer d'être recalé à l'examen de passage à la postérité, voilà une œuvrette sans didascalies ni indications d'aucune sorte. Dans mon zèle j'ai même supprimé le nom des personnages. J'espère ainsi plaire à la jeunesse et à ses professeurs. Comme il s'agit d'une chanson on peut même y adjoindre de la musique à volonté... (Jean-Claude Grumberg – Oct. 1992)

Suite à une opération précoce de la cataracte, une déchirure rétinienne survint, imposant une intervention urgente de colmatage. On recousit donc la rétine, et on remplit l'œil de silicone. L'inconvénient majeur du silicone, c'est qu'après l'avoir mis, il faut le retirer. L'intervention se fait donc en deux fois. Première intervention, puis seconde, deux mois plus tard. L'inconvénient supplémentaire, afin que l'œil, grâce au silicone, se regonfle dans le bon sens, vers l'extérieur de la tête, le patient doit impérativement rester couché jour et nuit sur le ventre. Inconvénient de l'inconvénient supplémentaire, le traitement médicamenteux à base de sulfamides, destiné à faire baisser la tension oculaire, à ne pas confondre avec la tension ordinaire et générale, provoqua une allergie massive se traduisant par des rougeurs cuisantes comme si on vous badigeonnait le corps et les membres d'un fer rougi à feu. Je vous fais grâce des autres inconvénients dus en partie à l'inconfort de la position. Il se trouva donc qu'un mois après la première intervention, et donc un mois avant la seconde, couché sur le ventre, rouge écrevisse, assez pessimiste, et après avoir encaissé en supplément imprévu une hausse de tension oculaire subite provoquant des douleurs inimaginables - style fermez les fenêtres et éloignez les armes à feu du patient - cessant de sangloter et de s'arracher les cheveux, l'auteur décida d'appeler à la rescousse sa défunte maman. Il se mit donc à griffonner machinalement sur son cahier Clairefontaine : Maman ! Maman ! Maman ! Après vingt-cinq minutes, il put lire Maman revient pauvre orphelin. Dire que cela le soulagea serait trop dire, mais du moins, pendant ces vingt-cinq minutes de griffonnage, cessa-t-il de penser à ses malheurs oculaires. Il put également le soir même, toujours sur le ventre, lire à son épouse, tel un être redevenu humain, ce petit texte venu d'ailleurs. Petit texte qu'il chercha ensuite à modifier, corriger, développer, sans y parvenir. *Maman revient*, plainte, cri, pleurnicherie, cauchemar, invocation, reste ainsi dans son jus initial. L'auteur y adjoint bien après la petite note qui précède désormais Maman, là où l'œuvrette est qualifiée de chanson. Chanson ? Pourquoi pas. Dans cette chanson, l'auteur se sent au plus près de lui-même, plus qu'au plus près, au cœur de son inconscient. Aussi est-il d'autant plus touché lorsqu'un metteur en scène désire y glisser sa propre musique. L'auteur vous souhaite, cher Stéphane Valensi, non seulement de prendre du plaisir pendant le temps que vous consacrerez à *Maman revient*, mais, en prime, d'oublier vos douleurs.

Jean-Claude Grumberg

## Note de mise en scène

Après la création de trois pièces inédites de Murray Schisgal, monter une pièce de Grumberg me permettait de creuser le sillon sur les thèmes de l'absence, de la mémoire, de l'exil. Grumberg - à qui je fis part de mon désir - me parla de *Maman revient...*, me disant que cette « petite pièce » lui tenait particulièrement à cœur. Je découvris la force exceptionnelle en effet de ce texte à *fleur de peau*, l'art avec lequel il condense les thèmes parcourus tout au long de son œuvre, et qui me permettait d'offrir à nouveau deux magnifiques rôles à Marc Berman et Guilaine Londez. Ecrite suite à une opération et aux complications douloureuses qui firent perdre un œil à son auteur, *Maman revient...* « plainte, cri, pleurnicherie, cauchemar, invocation » retentit de tous les accents tragiques et drôles qui parcourent le théâtre de l'auteur de *l'Atelier*. Trois acteurs, trois voix pour donner corps à la multiplicité des présences convoquées dans cette chanson cauchemar. Figures errantes qui se croisent, s'interrogent, monologuent. Prenant Grumberg au pied de la lettre, le violoniste Virgil Boutellis jouera la musique en question. Comptine, ritournelle lancinante, aux accents malheriens, douloureuse mais infiniment poétique : refrain ou babil...

Dans une scénographie extrêmement dépouillée, le spectateur naviguera au gré des hallucinations de l'auteur-narrateur. Accompagnés par Pierre Gaillardot à la lumière, fabricant d'images et de temps et Denis Gambiez, fabricant de sons concrets réinterprétés musicalement.

La représentation s'ouvre par le court texte « Une Vie de On », tentative d'autobiographie à la troisième personne. Comme s'il s'agissait de mettre littéralement l'auteur en scène - *une mise en scène de l'auteur* - nous travaillerons, au plus près du texte, à en partager la singulière poésie, l'attendrissant et déchirant appel pour que le théâtre soit le lieu où les morts et les vivants aient une chance de se rencontrer.

Stéphane Valensi

## L'Equipe artistique



### JEAN-CLAUDE GRUMBERG

Né en 1939, il aborde l'écriture théâtrale en 1968 avec *Demain une fenêtre sur rue*, *Mathieu Legros*, *Chez Pierrot*, *Michu*, *Rixe*, et *Amorphe d'Ottentburg*, qui marque son entrée au répertoire de la Comédie-Française. Ensuite, mis à part *En r'venant d'l'expo* qui raconte le destin d'une famille de comiques troupiers de la Belle Époque, le théâtre de Jean-Claude Grumberg entreprend de mettre en scène notre histoire et sa violence. Avec *Dreyfus* (1974), *L'Atelier* (1979) et *Zone libre* (1990), il compose une trilogie sur le thème de la déportation et de l'occupation nazie. Ses pièces ont été mises en scène par J. Rosner, J-P. Miquel, J-C. Penchenat, Maurice Benichou, J-M. Ribes, Philippe Adrien, Gildas Bourdet, Charles Tordjmann.

Outre l'adaptation au théâtre de son roman *La nuit tous les chats sont gris*, il a également adapté *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller (Molière de la meilleure adaptation), *Le Duel* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Encore une histoire d'amour* de T. Kempinski (Molière de la meilleure adaptation)...

Au cinéma, il est le co-dialoguiste de : *Les Années sandwichs* (de P. Boutron), *Le Dernier Métro* (de F. Truffaut). Il est le scénariste de *Le Plus beau pays du monde* (de M. Bluwal), *La Petite Apocalypse*, *Faits d'hiver* et *Amen* (de Costa-Gavras) pour lequel il obtient le César du meilleur scénariste.

Avec ces pièces, il obtient de nombreux prix : le Prix Plaisir du Théâtre, le Grand Prix de la SACD et le Prix du Syndicat de la Critique (1974) pour *Dreyfus* ; le Prix Ibsen, le Prix du Syndicat de la Critique (1979), le Grand Prix de la Ville de Paris pour *L'Atelier*. Il obtient le Molière du meilleur auteur dramatique en 1991 pour *Zone Libre*, en 1999 pour *L'Atelier* et en 2009 pour *Vers Toi Terre Promise*. Il reçoit le Grand Prix de l'Académie française en 1991 et le Grand prix de la SACD en 1999 pour l'ensemble de son œuvre.



### STEPHANE VALENSI

Né en 1966, il signe sa première mise en scène en 2007 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis avec *74 Georgia Avenue précédé des Marchands Ambulants et le Vieux Juif*, pièces qu'il a également traduites et dans lesquelles il joue. Le spectacle a été repris en 2008 au Théâtre des Halles- Avignon, avant le Théâtre des Célestins à Lyon en 2009.

Comme acteur, on a pu le voir dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Alain Ollivier ; *Dernières Lettres de Stalingrad* mis en scène par Laurent Terzieff ; *Le Canard Sauvage* d'Ibsen, le *Chant des Chants* de H. Meschonnic, *Trilogie du revoir* de Botho Strauss, mis en scène par Patrick Haggiag ; *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, *Athalie* de Racine mis en scène par Jean Gillibert ; *Les Hauts Territoires* de René Zahnd, *Comédie* de Beckett mis en scène par Henri Ronse ; *La Métamorphose* de Kafka mis en scène par Fabienne Ankaoua ; *Fragments* de Schisgal mis en scène par Philippe Ferran ; *Andromaque* de Racine et *La Poche Parmentier* de George Perec mis en scène par Michel Guyard.

Il a tourné avec Ivan Heidsieck, Julien Kojfer, Bruno Cohen, Myriam Aziza, Maurice Frydland...

Il a mis en scène *Maman revient pauvre orphelin* de Jean-Claude Grumberg, *Le Ministre Japonais du commerce extérieur* de Murray Schisgal et *Le 20 novembre* de Lars Noren (avec l'acteur Laurent Cazanave). Depuis 2010, il a également animé au Centquatre des stages conventionnés Afdas consacrés à Schisgal.



### MARC BERMAN

Au théâtre, il crée en 1975 avec Jean-Claude Penchenat la troupe du *Campagnol* au sein de laquelle il participe jusqu'en 1982 à tous les spectacles en tant que comédien. Avec Anita Picchiarini il crée la troupe du *Sirocco Théâtre* et joue *Karamazov* de Dostoïevski, *Le Bouc* de Fassbinder, *Baal* de Brecht, *La Fin de Casanova* de Marina Tsvetaïeva et *Un captif amoureux* de Genet. Il signe l'ensemble des scénographies de ses spectacles.

Il joue *Le Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par Matthias Langhoff, *The Changeling* de Middleton et Rowley par Stuart Seide, *Le rêve d'Alembert* de Diderot par Jacques Nichet, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov par Maurice Bénichou, *Poker à la Jamaïque* de E. Pieler par Joël Jouanneau, *Un marin perdu en mer* et *Le condor* de et par Jouanneau, *Le siège de Numance* de Cervantès par Robert Cantarella, *La bataille d'Arminius* de Kleist et *Le masque de Robespierre* de Ailhaud par Jean Jourdeuil, *A trois mains* de et par Bruno Bayen, *Georges Dandin* de Molière par F. Rancillac, *L'Echange* de Claudel par Bernard Lévy, *Toute nudité sera châtiée* de N. Rodriguès par Alain Ollivier, *Thyeste* de Sénèque et *Macbeth* de Shakespeare par Sylvain Maurice, *La Locandiera* de Goldoni et *L'âge d'or* de Feydeau par C. Stavisky, *Elle est là* et *C'est beau* de N. Sarraute par Michel Raskine, *Woyzeck* de Büchner et *Douleur au membre fantôme* de Zadek par Christophe Perton, *Paradise* de D. Keene par Laurent Laffargue, *74 Georgia Avenue* de Schisgal par S. Valensi, *S'agite et se pavane* de Bergman par Célie Pauthe...

Au cinéma, il tourne avec Ariane Mnouchkine, Claude Lelouch, Ettore Scola, Zulawski, Marco Ferreri, Eric Rochant, Cédric Klapisch, Matthieu Kassovitz, Nicole Garcia, Patrice Leconte, Yves Boisset...



### GUILAINE LONDEZ

Au théâtre, elle joue *L'Hiver sous la table* de Roland Topor mis en scène par Zabou Breitmann (Nomination aux Molière pour la meilleure comédienne dans un second rôle), *Le Malade Imaginaire* de Molière par Philippe Faure, *Fille Fleurant Elise* de Graham Smith et *Le chant des chants* par Patrick Haggiag, *Prévert* de et par J-P.Daguerre, *Tutu* de et par Gilles Nicolas, *74 Georgia Avenue* de Schisgal par S. Valensi, *Le Bal de Kafka* par Isabelle Starkier.

Au cinéma, elle tourne dans *Jean-Philippe* de Laurent Tuel, *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitmann, *Liberté-Oléron* de B. Podalydès, *Zim and Coe* de Pierre Jolivet, *Peau d'homme, cœur de bête* de Hélène Angel, *Rupture* de Christine Citti, *L'art délicat de la séduction* et *Moi César* de R. Berry, *Le bonheur est dans le pré* d'Etienne Chatiliez, *Nuit et jour* de Chantal Ackermann...



### MARC-HENRI BOISSE

Au théâtre, il a joué sous la direction de Richard Foreman, Bernard Sobel, Philippe Adrien, Didier Flamand, Pierre Debauche, Guy Pierre Couleau, Christian Rist, Maurice Bénichou...

Au cinéma, avec Marcel Hanoun, Pierre Henri Salfati, Eric Herson Macarel, Fabrice Maze...

Il a également signé plusieurs mises en scène : *Les cahiers brûlés*, *Crime banal pour motif de peu d'intérêt*, *Kleist automatique*. Il participe au comité de lecture du Théâtre de la

Tempête. Dernièrement, il a joué dans *Le Dernier Cri de Constantin* de Constantin Stanislavski sous la direction de Pierre Blaise, et dans *Philoctète* de Heiner Muller sous la direction d'Élisabeth Marie. La saison prochaine, il jouera à nouveau sous la direction de cette dernière dans *Œdipe à la colonne* de Sophocle, et dans *Maître* de Thomas Bernhard sous la direction d'Yvan Blanloeil.



### VIRGIL BOUTELLIS

1er Prix de Violon du Conservatoire Supérieur de Paris à 16 ans, concourt avec succès pour son Département Soliste. Lauréat 2004 de la Fondation Bleustein-Blanchet, il décide de poursuivre ses études musicales à l'Académie F. Liszt de Budapest, puis au Royal College of Music de Londres où il obtient son Masters in Advanced Performance et son Artist Diploma en 2006 et 2007. Il part ensuite deux ans à Tel Aviv, invité par l'Université, où il travaille avec le soliste Hagai Shaham. Depuis ses 9 ans, Il donne des récitals en Europe, en Israël, aux Etats-Unis.

## **BORIS WINTER**

Après un parcours musical très diversifié allant de la musique classique au jazz en passant par la clarinette klezmer, il se passionne pour l'interprétation sur instruments d'époque de la musique baroque, classique et romantique. Titulaire d'un premier prix de violon baroque au conservatoire de Versailles, il obtient ensuite le diplôme de Bachelor of arts à la Schola Cantorum de Bâle, dans la classe d'Amandine Beyer. Durant ces années studieuses, il a eu la chance de collaborer régulièrement avec le Centre de Musique Baroque de Versailles, et de jouer sous la direction de grands chefs comme Philippe Herrewegue, David Stern, Alessandro Moccia, Hervé Niquet...

## **PIERRE GAILLARDOT**

Fils et petit fils de peintre, il développe très tôt un intérêt particulier pour la lumière dans l'architecture et le spectacle. Il a travaillé pendant quatre ans pour la Salle Pleyel. En 1990, il est engagé au Théâtre du Châtelet et travaille sur *Pelléas et Mélisande* (Mes Peter Stein), *les Maîtres chanteurs* (Mes Claude Régy). A partir de 1992, il assiste Dominique Bruguière sur *les Noces de Figaro* (Mes Robert Carsen), et *Pelléas et Mélisande* (Mes Alain Ollivier). Il assiste également Marie-Christine Soma sur *Lettre à un jeune poète* (Mes Niels Arestrup). Il collabore régulièrement comme concepteur lumière avec Patrice Bigel, Jacques Robotier, Louis Do De Lancquesaing, Catherine Diverrès, Karl Biscuit, Marc Paquien, Véronique Widock...

## **CIDALIA DA COSTA**

Pour le théâtre, elle crée des costumes notamment avec D. Bezace, G. Garran, D. Mesguich, J. Nichet, Ph. Adrien, Y. Beaunesne, H. Colas... Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec C. Diverres, Ch. Trouillas, B. Montet... Ses vêtements et costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.

## **DENIS GAMBIEZ**

Suite à sa rencontre en 1988 avec le musicien Eiji Nakasawa et le Studio DM (Divarres et Montet), il découvre le spectacle vivant. Depuis cette période, il collabore en tant que créateur sonore et régisseur spectacle avec plusieurs chorégraphes, compagnies de danse ou de théâtre : Catherine Divarres, Joëlle Bouvier, Le Panta Théâtre, Céline Agniel, Théâtre Incarnat, Le Fléau, Thierry Bae, Ensemble W, Prana...

## REVUE DE PRESSE DU SPECTACLE – AVIGNON 2011

« Maman revient pauvre orphelin est un très bel objet théâtral où défile dans le désordre toute une vie... L'art de Grumberg, c'est de convoquer le rire en terre étrangère, d'en user comme d'une arme de protection massive contre la bêtise et la haine. Stéphane Valensi signe une mise en scène limpide. Les lumières de Pierre Gaillardot découpent l'espace et marquent le temps avec tact. Le montage sonore de Denis Gambiez ponctue avec une belle discrétion le spectacle. Saluons une excellente distribution et la présence, le jeu subtil d'un Marc Berman impressionnant. » **Marie-Josée Sirach, L'Humanité**

« C'est l'un de nos grands auteurs. Il est à l'affiche du off avec l'excellente mise en scène de Stéphane Valensi. C'est l'une de ses pièces les plus déchirantes. C'est mis en scène avec délicatesse et interprété de manière à la fois rigoureuse et bouleversante par Marc Berman, magnifique et sobre dans son pyjama rayé... » **Armelle Héliot, Le Figaro blog**

« Trois formidables acteurs, un violoniste hors pair... Grumberg a ce talent miraculeux de sonner toujours juste et de n'user d'aucun artifice, mais seulement de simplicité de force et d'humour... Grumberg est formidablement vivant, ne changeons pas de trottoir. » **Jean-Luc Porquet, Le Canard Enchaîné**

« C'est drôle et poignant, parfois même bouleversant, sans pathos. Où l'on voit qu'il suffit parfois de peu (un texte et des acteurs) pour faire un grand spectacle. » **Jack Dion, Marianne 2**

« Marc Berman est impressionnant et très bien accompagné par Guilaine Londez et Marc-Henri Boisse, dont la voix singulière apaise et inquiète à la fois. Dans la pénombre du rêve éveillé de Grumberg, Virgil Boutellis égrène des notes au violon. Un petit bijou de 45 minutes, subtil et drôle. » **Rue 89**

« Autour de cette mémoire qui habite les corps et l'espace, servie par trois excellents comédiens, le chant d'un violon se lève et pleure (remarquable Virgil Boutellis). Ce spectacle court, impeccablement joué et mis en scène, est un bijou. » **Marion Richez, Magazine Théâtral**

« Stéphane Valensi a su donner le maximum en offrant une mise en scène sobre mais très efficace. Une pièce à l'humour délicat que l'on adore. » **Jean-Michel Gautier, La Marseillaise**

« L'écriture épurée est servie par une mise en scène simple et brillante. » **Marie-Laure Atinault, Webthea**

**LE MINISTRE JAPONAIS DU COMMERCE EXTERIEUR  
DE MURRAY SCHISGAL**

« C'est irrésistible. La mise en scène de Stéphane Valensi - acteur passé récemment à la mise en scène, à qui l'on ne doit que des réussites et qui s'affirme là de façon éclatante - évite toute charge, tout dérapage, tout clin d'oeil. Tous les personnages ont leur poids d'authenticité. Marc Berman incarne un maire ignoble en traçant magistralement la courbe de l'appât du gain, depuis l'envie jusqu'à la folie... Matthieu Marie est, dans ce registre, tout à fait étourdissant... Il y a longtemps que l'on n'avait pas vu une soirée d'une telle teneur comique. » **Gilles Costaz – Le Point**

« Le bonheur que procure ce spectacle tient à la découverte de l'exacte intrigue, au ton, à l'esprit de Schisgal, si bien traduit et mis en mouvement par Stéphane Valensi, qui dirige dix comédiens épatants qui font rire et rire encore ! Et pourtant, à la fin, c'est une mélancolie à la Tchekhov qui plane... »

**Armelle Héliot – Le Figaro**

« Schisgal, fort bien adapté par Stéphane Valensi, se fait ici grinçant et réjouissant. Ce dernier a dirigé les comédiens vers un jeu totalement déjanté... Avec talent ils se déchaînent sur scène, incarnant à la perfection la crédulité et la stupidité de leurs personnages. » **Marie-Céline Nivière - Pariscope**

« Grâce à la mise en scène de Stéphane Valensi, on pense aux meilleurs des vaudevilles... Et que dire des comédiens, sinon qu'ils sont tous magnifiques dans leur rôle survolté, notamment Marc Berman en meneur de rêves et l'étonnant Matthieu Marie en ministre japonais. Bravo! » **Guy Flattot - France Inter**

« Murray Schisgal n'y va de main morte pour dépeindre une société contemporaine américaine où tout n'est que bassesse et hypocrisie. Adaptation acerbe de l'œuvre phare de Gogol. »

**Gilles Renault – Libération**

« Stéphane Valensi accentue les caractères de ces personnages dans une mise en scène sobre et efficace afin de faire écho à la disproportion de la situation. Le grotesque est présent de bout en bout incarné avec brio par Matthieu Marie en ministre japonais, ou encore Marc Berman exceptionnel dans le rôle du maire. Une création originale et féroce drôle à ne pas manquer ! »

**Audrey Jean - Théatres.com**

« La mise en scène est portée par des acteurs en grande verve et inventivité, qui s'agitent, courent, s'invectivent, s'épient... Pour le plus sain rire des spectateurs. » **Annick Drogou – Spectacleselection**

« Mise en scène alerte et direction d'acteur rigoureuse emportent le spectateur dans la spirale de la folie... le maire, cuisinier patenté parfaitement rendu par Marc Berman, sa moitié béate hopeful housewife jovialement campée par Nathalie Lacroix... et le médecin spéculateur interprété par le désopilant Daniel Kenigsberg. » **MM - Froggydelight**

**74, GEORGIA AVENUE précédé de LES MARCHANDS AMBULANTS et LE VIEUX JUIF  
DE MURRAY SCHISGAL**

« Stéphane Valensi a lui-même traduit ces trois pièces et en ravive la profondeur sarcastique. Le spectacle bénéficie des talents d'une équipe remarquable : Jean Haas, décor mouvant, Pascal Sauteret, mystérieuse lumière, Ghédalia Tazartès, musique et chansons qui ensoleillent la représentation par la voix et la présence de Guilaine Londez, Maggie, personnage « shisgalien » s'il en est, avec ses rêves et sa vulnérabilité, sa dignité, dans les atours de Cidalia Da Costa. On est ému et troublé (*Le Vieux juif*), on rit franchement (*les Marchands ambulants*) on est profondément bouleversé et l'on rit aussi (*74 Georgia Avenue*). Stéphane Valensi, qui joue lui-même dans deux registres est très fin. Il dirige bien ses camarades et a trouvé un rythme excellent. Marc Berman est au meilleur de son talent profond et mobile dans deux rôles qu'il dessine très bien et Paulin F. Fodouop donne au magnifique personnage qu'il incarne sa sincérité et sa grâce. C'est très beau. » **Armelle Héliot, Le Figaro**

« Comédie de l'exil sur la scène juive new-yorkaise. *74 Georgia Avenue* est un petit-chef d'oeuvre d'humour, d'intelligence, et surtout un bel hommage aux hommes intelligents et drôles, et aux acteurs qui les incarnent. La mise en scène de Stéphane Valensi est sensible et fine, Marc Berman et Paulin F. Fodouop sont remarquables... » **Martine Silber, Le Monde**

« A travers l'histoire d'un acteur laissé à sa solitude dans une petite chambre, la rencontre d'un ancien immigrant et d'un nouvel exilé, le retour d'un homme dans l'appartement de son enfance, Schisgal fait mouche de trois manières. Très belle interprétation, très fine mise en scène de Stéphane Valensi. »

**Gilles Costaz, Les Echos**

« Les quatre comédiens, Marc Berman, Paulin F. Fodouop, Guilaine Londez et Stéphane Valensi, ce dernier également traducteur et metteur en scène, rivalisent de virtuosité dans leur jeu pour incarner des personnages savoureux et à la présence scénique très forte. » **Henri Lépine, La Marseillaise**

« Il faut saluer ce premier travail de mise en scène, mais aussi de traduction du comédien Stéphane Valensi. Ajoutons à cela une scénographie superbe de Jean Haas, la complicité d'un jeu parfait des comédiens, Stéphane Valensi, fragile et sensible, Marc Berman, inventif, Paulin F. Fodouop, étonnant, Guilaine Londez, épatante, pour donner un bel écho au petit monde de Schisgal. »

**Marie-Céline Nivière, Pariscope**

« Servi par des comédiens en tout point remarquables, qui délivrent avec subtilité les multiples facettes des personnages, ce spectacle où l'on rit souvent, où l'on sourit beaucoup, où l'émotion affleure en permanence, alterne le burlesque grinçant et la noblesse désespérée de ce qu'on appelle communément l'humour juif. Les décors ingénieux dont les changements sont poétiquement scénarisés, la superbe lumière et la mise en scène de Stéphane Valensi nous montrent l'envers de la médaille du rêve américain, le mirage de la fausse liberté, le temps qui passe, la nostalgie et sa jolie compagne la tendresse. » **Benoît Lagarrigue, Journal de Saint-Denis**

« La mise en scène de Stéphane Valensi est d'une grande force et les comédiens sont parfaitement dirigés. Le tout créé un spectacle sobre et élégant, avec cette violence lancinante dans les interrogations et les silences. C'est infiniment gracieux. Guilaine Londez est à la fois pétillante et pathétique. Stéphane Valensi est un comédien d'un talent rare. Dans un jeu tout en précision et en intelligence, Marc Berman est remarquable. Paulin F. Fodouop, lui, apporte une viscéralité poétique et envoûtante. » **Nouah Matlouti, Les Trois Coups**